

MICHAEL DOUGLAS

MATT DAMON



Ma vie avec Liberace

UN FILM DE
STEVEN SODERBERGH

JERRY WEINTRAUB

RICHARD LAGRAVENESE

PRODUCTION: JERRY WEINTRAUB, MICHAEL DOUGLAS, MATT DAMON, "MA VIE AVEC LIBERACE" PAR ALEXANDRE COHEN, RICHARD LAGRAVENESE, ANDREW ROYCE, ANDREW ROYCE, CAMERON CHAO, C.A.A., ELLEN MORGAN, "GOSPEL J. BROWN"
DISTRIBUTION: GREGORY ALBERT, "DISTRIBUTION" PAR "THE JERRY WEINTRAUB COMPANY" ALEXANDRE COHEN, ALEXANDRE COHEN, ALEXANDRE COHEN, RICHARD LAGRAVENESE, STEVEN SODERBERGH
© 2004 BY THE JERRY WEINTRAUB COMPANY, ALL RIGHTS RESERVED. "MA VIE AVEC LIBERACE" EST UN MARQUE DÉPOSÉE.



SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

Michael
Douglas

Matt
Damon

Ma vie
avec
Liberace

un film de
Steven Soderbergh

durée : 1h58 min

DISTRIBUTION
ARP SELECTION
A Cannes
jt@arpselection.eu

A Paris
13, rue Jean Mermoz
75008 PARIS
Tel : 01 56 69 26 00
Fax : 01 45 63 83 37

PRESSE
Jean Pierre Vincent
A Cannes
04 93 06 43 98
04 93 06 43 99

A Paris
12, rue Paul Baudry
75008 PARIS
Tel : 01 42 25 23 80
jpvpresse@gmail.com

www.arpselection.com

Synopsis

Avant Elvis, Elton John et Madonna, il y a eu Liberace : pianiste virtuose, artiste exubérant, bête de scène et des plateaux télévisés. Liberace affectionnait la démesure et cultivait l'excès, sur scène et hors scène. Un jour de l'été 1977, le bel et jeune Scott Thorson pénétra dans sa loge et, malgré la différence d'âge et de milieu social, les deux hommes entamèrent une liaison secrète qui allait durer cinq ans. "Ma Vie avec Liberace" narre les coulisses de cette relation orageuse, de leur rencontre au Las Vegas Hilton à leur douloureuse rupture publique.

Notes de Production

Quand le producteur Jerry Weintraub a été contacté par le réalisateur Steven Soderbergh pour ce projet, il n'a pas modéré son enthousiasme : "J'ai connu *Liberace*, que je trouvais extraordinaire et très en avance sur son temps. Et puis, quand Steven s'intéresse à quelque chose, ça m'interpelle tout de suite parce que c'est mon réalisateur préféré."

Michael Douglas, qui travaillait avec Soderbergh sur "Traffic" il y a treize de cela, se souvient quant à lui : "Steven m'a demandé à brûle-pourpoint si j'avais déjà envisagé de jouer *Liberace*. J'ai cru qu'il se fichait de moi." Le réalisateur explique : "Je ne sais pas ce qui m'a pris ! Mais Michael s'est aussitôt lancé dans une imitation à l'improviste que j'ai trouvée excellente." Piqués par cette prestation sur le vif, Soderbergh et le producteur exécutif Greg Jacobs ont commencé à creuser l'idée.

Restait à trouver l'angle d'attaque, ce qui n'a pas été aisé pour le réalisateur : "Je me sentais bloqué. Je ne voulais pas faire un « biopic » classique, mais je ne savais pas comment aborder le sujet. Quand j'en ai parlé à un ami écrivain, il m'a conseillé de lire le livre de Scott Thorson, « *Behind the Candelabra* ». J'ai trouvé le titre génial ("*Derrière le candélabre*"), je l'ai lu et ça m'a totalement débloqué, de me concentrer sur une période bien définie de sa vie." A partir de là, l'idée a été soumise à Weintraub. Matt Damon, de la promotion "Ocean's Eleven", a été convié à l'embarquement pour interpréter Thorson,

et le scénariste nommé aux Oscars Richard LaGravenese a été invité à écrire le film.

Soderbergh développe : "Liberace n'était pas un imbécile. C'était un très bon musicien, bourré de talent et doué d'un vrai sens du show. Ce genre d'alliance est rare, il est important de le faire comprendre. Si on ne le prend pas au sérieux, on est dans la caricature. Ce qui m'a plu, dans le livre, c'est que les discussions qui y sont rapportées sont de celles que peuvent avoir tous les couples. Ce qui est moins banal, c'est le cadre dans lequel ces discussions avaient lieu. Mais on a traité leur relation avec sérieux, car mon sentiment, fondé sur les recherches qu'on a menées, est que c'était une véritable relation, et la plus longue que Liberace avait entretenue jusque-là. Je voulais vraiment éviter de tomber dans la caricature, que ce soit de leurs personnages ou de leur relation."

Selon Weintraub, Soderbergh fait partie des réalisateurs qui savent attirer les acteurs d'envergure. Dan Aykroyd, Scott Bakula, Rob Lowe, Tom Papa et l'infatigable Debbie Reynolds sont ainsi venus étoffer la distribution. "Les acteurs veulent travailler avec Soderbergh parce qu'il leur donne énormément, explique le producteur. Il est bon parce qu'il est là, avec sa caméra, en face d'eux, et qu'ils savent qu'ils sont compris."

De son côté, Rob Lowe, qui interprète le tristement célèbre chirurgien esthétique, ne tarit pas d'éloges sur Weintraub et ce qu'il a apporté au film : "Hollywood se portait mieux quand il y avait plus de gens comme lui. Il reste pertinent, toujours au top dans son secteur. C'est un vrai passionné de cinéma. Rien n'exigeait qu'il soit sur le tournage tous les jours, mais il était toujours là, du début à la fin de la journée. Dans le milieu du cinéma, il en a fait et vu plus que quiconque. Il est dans la place, c'est un battant, un modèle à suivre."

Tourné à Los Angeles, Palm Springs et Las Vegas, "Ma vie avec Liberace" a puisé dans l'authenticité : nombre des lieux de tournage, décors, costumes et accessoires proviennent directement de la vie de l'artiste. Nous retrouvons ainsi son appartement à Los Angeles, le bureau de poste de West Hollywood où travailla Scott Thorson après la rupture, l'église Our Lady of Solitude, à Palm Springs, où eurent lieu les funérailles de Liberace, ainsi que la scène et la salle d'exposition du LVH, anciennement Las Vegas Hilton, où le musicien tenait sa revue.

"Mr. Showmanship"

Wladiu Valentino Liberace – Lee pour les amis, Walter pour la famille – né en 1919 à West Allis, Wisconsin, d'une mère polonaise et d'un père italien, sera des années 1950 aux années 1970

l'entertainer le mieux payé du monde. Ses spectacles, disques, films, apparitions et spots télévisés attireront une foule toujours croissante de fans, essentiellement parmi la gent féminine.

Liberace est initié à la musique dès son plus jeune âge grâce à son père, joueur de cor d'harmonie. A quatre ans, il se met au piano sous la stricte supervision paternelle, et démontre vite un étonnant talent. Capable de retenir par cœur des morceaux difficiles à sept ans, le jeune prodige sera sensiblement influencé par le grand pianiste polonais Paderewski, qu'il rencontrera une fois à l'issue d'un concert, à Milwaukee. Formé à l'école classique, il multiplie les expériences en s'entraînant au jazz et à la variété dès qu'il en a l'occasion, avant de donner son premier concert à 20 ans avec l'orchestre symphonique de Chicago. Interprétant le concerto pour piano n° 2 de Liszt, il déploie sur le clavier une envergure de main saisissante, qu'il partage avec le compositeur et qui lui permettra de perfectionner la dextérité stupéfiante qui deviendra indissociable de son style.

Liberace choisit de délaissé les salles de concert pour les night-clubs afin de ciseler son propre style musical qu'il qualifie de "populaire avec un zeste de classique", au gré de tournées aux États-Unis durant lesquelles un piano sur mesure orné d'un candélabre ne le quitte jamais. Cet appareil lui a été soufflé par

le film biographique sur Chopin réalisé par Charles Vidor en 1945 ("La Chanson du souvenir"), avec Cornel Wilde dans le rôle du compositeur polonais et Merle Oberon dans celui de George Sand. Le candélabre deviendra le symbole omniprésent de l'artiste, qu'il utilisera même pour signer ses autographes.

Son premier concert à guichets fermés avec l'orchestre philharmonique de Los Angeles, au Hollywood Bowl, marque une étape décisive dans l'évolution professionnelle et personnelle de Liberace : de peur d'être invisible sur cette scène immense, en smoking noir devant le piano noir, il s'orne d'une traîne blanche éclatante, et inaugure ainsi les costumes flamboyants qui feront partie intégrante de ses prestations.

La célébrité vient avec le programme télévisé "The Liberace Show" qui, lancé en 1952 et vendu à des chaînes dans tous les Etats-Unis et plus de vingt autres pays, sera l'une des émissions les plus suivies des années 1950. La renommée ouvre la voie à une série de concerts au Madison Square Garden qui remporteront un succès foudroyant, puis à un enchaînement de spectacles monumentaux à Las Vegas et dans le monde entier, durant plus de trente ans. Liberace devient l'un des plus grands hommes de scène du XXe siècle. Artiste aux multiples et immenses talents, il joue du piano, chante, danse et plaisante avec le public durant ses spectacles.

Il jouera dans quatre films et plusieurs séries télévisées, outre sa propre émission et, bien que ses performances sur scène fassent de l'ombre à sa carrière en studio, il remportera tout de même six disques d'or et entrera dans le "Guinness des records" à la rubrique des musiciens les mieux payés au monde.

Jerry Weintraub, qui a été plusieurs fois invité chez Liberace, a toujours été impressionné par sa générosité et son hospitalité. Il raconte : "La Rolls-Royce que l'on voit sur scène dans le film était son bar. On entrait dans sa maison de Palm Springs par le garage, et on restait assis à l'arrière de la voiture pour siroter des cocktails. C'était un sacré bonhomme ! Dans le milieu du spectacle et de la musique, on sait que c'était l'un des pianistes les plus doués de l'époque, voire de tous les temps. Mais il a choisi le grand spectacle, et cela bien avant Lady Gaga, Madonna ou Elton John. Il revêtait ces incroyables costumes, entrait en scène et divertissait son public. Les gens adoraient ces spectacles grandioses. Il se produisait tous les soirs." Weintraub, qui a travaillé avec Elvis Presley, n'hésite pas à reconnaître l'influence que Liberace a pu avoir sur "le King", dont les spectacles des années 1970 à Las Vegas faisaient clairement écho au style clinquant et exubérant de Lee.

Michael Douglas a lui aussi ses souvenirs de Liberace : "Je l'ai vu brièvement deux ou trois fois

quand mon père avait une maison à Palm Springs et que Liberace était voisin. Il avait vraiment le sens du spectacle. Il était très populaire à Las Vegas, mais c'est la télévision qui l'a fait connaître dans le monde entier. C'est probablement le premier à avoir parlé directement face caméra ; c'était une de ses forces, cette façon de faire entrer le spectateur dans la pièce avec lui. Dans son style camp, il y avait une sincérité – de sa personne, de ses spectacles et du désir qu'il avait de rendre les gens heureux – qui était contagieuse."

Debbie Reynolds, autre convive régulière de Liberace à Los Angeles et Las Vegas, a entretenu avec lui une amitié de 35 ans faite de dîners, de fêtes d'après-spectacle et de virées nocturnes en limousine. "On se retrouvait parce qu'on était tous des gens du spectacle et qu'on aimait être ensemble. Lee était le plus entraînant parce qu'il aimait veiller tard pour raconter des histoires et s'amuser. C'était un homme merveilleux, très doux, et j'ai des souvenirs très émus de lui au piano. Sa musique était magnifique."

Au-delà du strass

La vie privée de Liberace a toujours excité la curiosité, malgré la vénération sans faille que lui vouaient ses admiratrices et les dénégations répétées de l'artiste. A l'époque, les célébrités ne

pouvaient être gays qu'en privé, elles devaient protéger leur image publique. Dans les années 1950, Liberace intenta un procès, qu'il gagna, contre un journal londonien qui avait insinué qu'il était homosexuel. Dans les années 1980, l'artiste prétendait toujours être hétérosexuel, et sa vie avec Scott Thorson restait cachée. Quand celui-ci s'en remit à la justice pour exiger une pension alimentaire après la rupture, Liberace continua de nier qu'il était gay et qu'ils avaient été amants. C'est l'un des aspects qui a intéressé Jerry Weintraub : "Je voulais faire un film qui montre notre évolution, qui montre les progrès de l'espèce humaine, de notre pays, du monde entier, par rapport à cette question. Dans certains endroits, les unions entre personnes du même sexe sont aujourd'hui reconnues et admises. Être gay n'est plus autant stigmatisé."

Michael Douglas a beaucoup aimé interpréter cette légende des planches : "C'est une chance immense d'avoir pu jouer ce rôle. Je ne suis pas un imitateur, je sais que je ne serai jamais exactement comme Liberace. Il a donc fallu que je trouve un équilibre : je devais à la fois me sentir à l'aise, convenir à Steven, et plaire à Matt ! C'était une belle histoire d'amour, ces deux hommes étaient vraiment amoureux. Il y a eu beaucoup de bonheur, de rire et de joie, mais ça s'est terminé de façon tragique."

Matt Damon a lui aussi été séduit par l'histoire de cette relation : "Je crois que Scott l'aimait vraiment, mais que c'était compliqué. Il avait été adopté, il se cherchait une famille – et Lee la lui a donnée. Je crois qu'ils s'aimaient profondément. Ça s'est mal fini, mais ils ont vécu ensemble beaucoup d'instantan merveilleux, beaucoup de hauts et de bas, et beaucoup de ces moments que traversent tous les couples qui durent. Je ne pense pas que Scott était un homme intéressé. Je crois qu'il l'aimait vraiment, c'est pour ça qu'il a été aussi blessé à la fin. Oui, leur relation était absurde à certains égards. On vit tous des choses absurdes, mais quand on est dedans, ça ne semble pas si absurde. C'était amusant à faire, mais on ne s'est pas moqués, on a pris le sujet avec beaucoup de sérieux. On s'est amusés, mais comme on s'amuse quand on a déjà beaucoup de films derrière soi et qu'on tombe sur un excellent scénario. Richard (LaGravenese) est parvenu à saisir une dynamique très parlante, dans cette relation si complexe. Son scénario m'a convaincu. On ressent l'histoire d'amour, c'est un film sur une relation vraie, qui a duré. C'est ce qui nous a permis d'aborder le film, Michael et moi. On est mariés l'un et l'autre, depuis un moment, alors on a pu s'identifier à cette histoire d'un couple qui s'aime et dont l'amour résiste au temps. Richard a apporté une telle humanité au scénario qu'il m'a été facile de sentir le personnage et sa relation, de les comprendre."

Le scénariste LaGravenese précise sa vision des choses : "Ma mère et ses trois sœurs adoraient Liberace, et aucune ne savait qu'il était gay. Son public voyait en lui un formidable artiste, et tout le monde pensait sincèrement qu'il était célibataire parce que Sonja Henie lui avait brisé le cœur. Mais il avait la cinquantaine, un gros appétit sexuel, et il aimait les beaux jeunes hommes. Il les faisait participer à ses spectacles, conduire la Rolls-Royce sertie de bijoux dans laquelle il faisait son entrée. Mais à force d'être trop gâtés, ces hommes devenaient, comme il le disait, "des monstres" qui, soit le rejetaient, soit le lassaient. Et puis il y a eu Scott Thorson, petit enfant perdu, bel éphèbe dont personne n'avait pris soin, et Liberace avait un faible pour ces créatures égarées. Il a été très attiré par ce jeune homme qui, lui, a vu en Liberace l'espoir d'une vie meilleure, loin de son foyer d'accueil. Il a été happé par l'ambiance incroyable de Las Vegas et Los Angeles, par le monde du spectacle et du showbiz, par la richesse et la générosité invraisemblables de Liberace. Et ils sont restés ensemble cinq ans."

Le Style Liberace

Le chef décorateur Howard Cummings s'est vu confier la tâche dantesque de reconstituer tout l'univers de Liberace de 1977 à 1982. En à peine six semaines, trente décors ont dû être créés, des spectacles comme de la vie privée de l'artiste.

Au terme d'heures de documentation et de visionnage d'archives, Cummings a décidé de jouer sur les surfaces réfléchissantes, métaphore de la vie de Liberace. Les reflets, les scintillements, la brillance, sont décuplés dans le film, que ce soit chez l'artiste ou sur les planches, et tous les plateaux comportent des miroirs, dont un énorme au-dessus de la scène dans le numéro des "Deux Pianos".

Après la mort de Liberace, ses deux célèbres pianos assortis avaient été séparés, l'un allant au Liberace Museum de Las Vegas, l'autre à la salle d'exposition des pianos Baldwin, où il a été retrouvé par la décoratrice de plateau Barbara Munch-Cameron. Pour le tournage du numéro des "Deux Pianos", les instruments ont été réunis trente ans plus tard. De fait, tous les pianos figurant dans les scènes de spectacle du film ont appartenu au musicien.

Fin connaisseur de Broadway, Howard Cummings s'est inspiré des mises en scène originales de Ray Arnett pour Liberace. Il s'est aperçu qu'il ne restait aujourd'hui que deux scènes suffisamment vastes à Las Vegas, dont celle du LVH (anciennement Hilton) où l'artiste se produisit régulièrement. Presque deux fois plus large qu'une scène moyenne de Broadway, elle était assez grande pour accueillir les deux pianos à queue et tout le décorum de l'artiste, ainsi que pour recevoir la Rolls-Royce de sept mètres de long dans laquelle il faisait son entrée. En vieil habitué de Las Vegas, Jerry Weintraub a fait

remarquer que les gradins de la salle actuelle ne pourraient pas du tout rendre l'atmosphère de l'époque, et il les a donc fait enlever, en plus de faire niveler le sol, afin d'installer des tables et des banquettes et de reconstituer fidèlement le cadre dans lequel s'épanouissait Liberace. Comme le résume Cummings : "Avec la salle entièrement refaite, on se croirait dans le Las Vegas de l'époque. Il ne s'agissait pas d'un petit spectacle, mais de l'univers entier de Liberace. Jerry avait parfaitement raison, et c'est grâce à lui qu'on l'a fait."

Dans le même esprit, l'appartement de Los Angeles du musicien a été redécoré dans son style fin années 70, début 80. Pour ce faire, Cummings et Munch-Cameron ont mené une véritable chasse au trésor pour dénicher meubles, pianos, œuvres d'art, candélabres, lampes, etc., qui appartinrent autrefois à Liberace. L'appartement a ainsi retrouvé une partie de sa décoration d'origine, qui avait été éparpillée au fil du temps entre divers antiquaires et boutiques de location d'accessoires. Les décorateurs ont pu reproduire à l'identique l'aménagement et la décoration des lieux grâce à des photos conservées par le propriétaire. L'une des pièces les plus spectaculaires était la piscine en forme de haricot, dotée d'une fontaine alimentée par des becs d'oiseaux en céramique, et d'un arbre en fibres optiques aux lueurs colorées et changeantes.

Comme il connaissait bien le Liberace Museum de Las Vegas, Weintraub a demandé à son président et à ses directeurs d'emprunter différents objets ayant appartenu à l'artiste – voitures, pianos, costumes et bijoux – afin de les utiliser dans le film ou de les présenter aux décorateurs et aux costumiers pour qu'ils s'en inspirent.

La chef-costumière Ellen Mirojnick, collaboratrice de longue date de Michael Douglas, a été choisie pour insuffler sa magie à la création des innombrables costumes – de scène et de vie quotidienne – de Liberace et Scott, ainsi que des tenues 1970-80 des autres acteurs. Les costumes et les bijoux conservés au Liberace Museum l'ont beaucoup aidée dans ses recherches. Pour recréer la garde-robe sophistiquée et hautement recherchée de l'artiste, Ellen a eu recours aux plus grands spécialistes hollywoodiens, et à une équipe de bijoutiers spécialisés qui ont su reproduire les bijoux alambiqués de Liberace. Michael Douglas et Matt Damon ont tous deux revêtu plus de 60 costumes lors du tournage, chacun ayant été confectionné sur mesure. Grâce à ces tenues extravagantes mais parfaitement conformes à la réalité, les deux vedettes ont pu se glisser tout de suite dans la peau de leur personnage. Et il en a été de même pour le reste des acteurs, s'est aperçu Ellen Mirojnick : "C'était magnifique, la métamorphose de ces hommes. Dès qu'ils avaient enfilé leurs bijoux et leur tenue années 70, ils se mettaient à se pavaner ! C'était très

intéressant, de voir des hommes se permettre le luxe du luxe."

Mirojnick a travaillé en étroite collaboration avec le chef-décorateur pour la bonne concordance entre costumes et numéros de l'artiste. Les costumes d'origine étaient faits de fourrures et de véritables pierres incrustées, ce qui les rendaient extrêmement lourds. Pour remédier au problème, Mirojnick a testé toute une gamme de matières et d'ornements, vérifiant leur densité, leur poids, leur éclat et la façon dont ils passaient à la caméra et dont ils accrochaient la lumière des plateaux.

Pour l'une de ses entrées en scène, Liberace portait une fourrure de renard blanc de 300 000 dollars, brodée de paillettes et de cristaux d'Autriche d'une valeur de 100 000 dollars, et agrémentée d'une traîne de près de cinq mètres. Pesant une cinquantaine de kilos, il était conduit hors de scène dans une réplique miniature de la Rolls-Royce. La parure que porte Michael Douglas dans la reconstitution de cette scène est en imitation fourrure et cristaux d'Autriche, et pèse beaucoup moins que l'originale. Comme le remarque la chef-costumière, avec un tel attirail, pas étonnant que Liberace ait passé son temps libre en tunique et robe de chambre.

La Rolls-Royce argentée que le personnage de Matt Damon conduit sur la scène durant cette séquence est celle que Liberace utilisa tous les soirs lors de

son spectacle à Las Vegas. De même, dans le film, certaines des voitures que l'on voit garées dans l'allée de l'artiste ont été empruntées au Liberace Museum. Liberace accumula une fortune colossale au cours de sa carrière, et il adorait en faire étalage. A l'image de son idole le roi fou Louis II de Bavière, il acheta maisons, vêtements, automobiles, bijoux, miroirs et pianos – dans une surenchère perpétuelle de strass et de glamour.

Michael Douglas

Liberace

Avec plus de 40 ans d'expérience dans le cinéma, la télévision et le théâtre, l'acteur a été récompensé aux Oscars et aux Golden Globes pour l'interprétation de Gordon Gekko dans le film à succès "Wall Street" d'Oliver Stone (1987), et a été nommé aux Golden Globes 23 ans plus tard pour la suite du premier opus, "Wall Street : l'argent ne dort jamais". Michael Douglas a également reçu une nomination aux Golden Globes pour "Wonder Boys", "Le Président et Miss Wade", "La Guerre des Rose", la série "Les Rues de San Francisco" et "Hail, Hero!".

En 2004, un Cecil B. DeMille Golden Globe a distingué l'ensemble de sa carrière. Douglas a par ailleurs été nommé quatre fois aux Primetime Emmys, trois fois pour "Les Rues de San Francisco" et une fois pour sa prestation en tant qu'acteur invité dans la série "Will & Grace". L'acteur a été nommé Ambassadeur de la paix pour l'ONU en 1998, et il a été honoré pour l'ensemble de sa carrière par l'AFI en 2009.

Douglas et Soderbergh se connaissent bien, puisqu'ils ont travaillé ensemble sur "Traffic" et "Piégée". L'acteur compte aussi à son palmarès les films "The Solitary Man", "Hanté par ses ex", "King of California", "The Sentinel", "Espion mais pas trop !", "Une si belle famille", "Pas un mot", "Divine mais dangereuse", "Meurtre parfait", "The Game", "Harcèlement", "Chute libre", "Basic Instinct", "La Guerre des Rose", "Black Rain", "Liaison fatale", "Chorus Line", "Le Diamant du Nil", "A la poursuite

du diamant vert", "La Nuit des juges", "Le Syndrome chinois", "Morts suspectes", et le tout juste achevé "Las Vegas", où il joue aux côtés de Robert de Niro, Morgan Freeman et Kevin Kline. Douglas apparaît en outre avec son père Kirk dans le documentaire familial d'HBO "A father...A Son... Once upon a time in Hollywood".

Enfin, l'acteur est aussi un producteur accompli. En 1976, il a ainsi reçu un Oscar pour la production de "Vol au-dessus d'un nid de coucou", et en 2009, la Guilde des producteurs américains a rendu hommage à l'ensemble de sa carrière en lui décernant le Lifetime Achievement in Motion Pictures Award.

Matt Damon *Scott Thorson*

"Ma Vie avec Liberace" est le septième film de Matt Damon avec Soderbergh, après "The Informant!", "Contagion", "Che", "Ocean's Eleven", "Ocean's Twelve" et "Ocean's Thirteen", et c'est aussi l'occasion pour l'acteur de retrouver Jerry Weintraub, producteur exécutif des "Ocean's". Pour son rôle dans "Invictus", Damon a été nommé aux Oscars, aux Golden Globes et aux prix de la Guilde des acteurs américains. Son interprétation dans "Will Hunting" lui a également valu une nomination aux Oscars et aux Golden Globes, et il s'est aussi trouvé en lice aux Golden Globes pour "The Informant!" et "Le talentueux M. Ripley". Damon a incarné le personnage de Jason Bourne dans les thrillers "La Mémoire dans la peau", "La Mort dans la peau" et "La Vengeance dans la peau".

On retrouve Damon dans le récent "Promised Land", ainsi que dans "Nouveau départ", "Margaret", "L'Agence", "True Grit", "Au-delà", "Green Zone", "Raisons d'Etat", "Les Infiltrés", "Syriana", "Les Frères Grimm", "Deux en un", "Gerry", "De si jolis chevaux", "La Légende de Bagger Vance", "Dogma", "Les Joueurs", "Il faut sauver le soldat Ryan", "L'Idéaliste", "Méprise multiple", "A l'épreuve du feu", "Géronimo" et "La Différence".

Damon a été récompensé aux Oscars et aux Golden Globes pour la co-écriture de "Will Hunting", et a été nommé trois fois aux Primetime Emmys pour la production exécutive des trois saisons de la série documentaire "Project Greenlight".

Dan Aykroyd
Seymour Heller

Dan Aykroyd a reçu une nomination aux Oscars pour son rôle dans "Miss Daisy et son chauffeur", et une nomination aux Primetime Emmys pour l'émission "Saturday Night Live". Il partage un Primetime Emmy avec ses co-scénaristes du "Saturday Night Live". En plus de participer à leur écriture, Aykroyd a joué dans "S.O.S. Fantômes", "S.O.S. Fantômes 2", "The Blue Brothers" et "Coneheads". On l'a vu aussi et entre autres dans "Moi, député", "Amour et amnésie", "Crossroads", "Pearl Harbor", "Chez les heureux du monde", "The Blues Brothers 2000", "Tueurs à gages", "My Girl", "My Girl 2 – Copain, copine", "Chaplin", "Les Experts", "J'ai épousé une extra-terrestre", "Caddyshack II", "The Great outdoors", "Dragnet", "Indiana Jones et le temple maudit", "Un Fauteuil pour deux", "Les Voisins" et "1941".

Scott Bakula
Bob Black

Scott Bakula a tenu la vedette dans les séries "Men of a certain age" et "Chuck". En 1992, il a remporté un Golden Globe pour son interprétation du Dr Sam Beckett dans la série "Code Quantum", rôle qui lui a valu deux autres nominations aux Golden Globes, et quatre nominations aux Primetime Emmys. On a pu voir l'acteur sur grand écran dans "American Beauty", "La Maison sur l'océan", "L'Equipe des casse-gueule", le film d'animation "Danny, le chat superstar" et "The Informant!".

Rob Lowe
Dr. Jack Startz

Rob Lowe est actuellement en tête d'affiche de la série comique "Parks and Recreation". Il a reçu une nomination aux Primetime Emmys et quatre nominations aux Golden Globes pour son rôle dans "A la Maison Blanche", et partage avec les autres acteurs de la série deux prix de la meilleure prestation d'ensemble délivrés par la Guilde des acteurs américains. Pour le petit écran, Lowe a également joué dans "Californication", "L'Intouchable Drew Peterson", "Young Justice", "Brothers and Sisters". Sur grand écran, on a pu le voir dans "Thank you for smoking", les "Austin Powers", "Contact", "Les Hommes de l'ombre", "Le Courage d'un con", "Wayne's World", "Illegally Yours", "Masquerade", "Square Dance", "A propos d'hier soir...", "Youngblood", "St. Elmo's Fire", "Oxford Blues", "L'Hôtel New Hampshire", "Class" et "Outsiders".

Tom Papa
Ray Arnett

Tom Papa, artiste réputé du stand-up, est apparu notamment dans les émissions télévisées "Tonight Show with Jay Leno", "Oprah Winfrey Show", "Late Show with David Letterman", "Conan", "CBS This Morning", "Lopez Tonight" et "Today". Au cinéma, on a pu le voir dans "The Informant!", "Fudgy Wudgy Fudge Face", "The Life Coach", "Mafia Blues 2 – La Rechute" et "Bee Movie – Drôle d'abeille", nommé aux Golden Globes. Papa a également écrit pour l'émission "The Marriage Ref", qu'il a présentée.

Paul Reiser *Mr. Felder*

Paul Reiser a reçu six nominations aux Primetime Emmys, quatre aux Golden Globes et deux aux prix de la Guilde des acteurs américains pour le rôle de Paul Buchman dans la série comique "Dingue de toi". Il a par ailleurs joué dans les films "Divine mais dangereuse", "Bye Bye Love", "Mr. Write", "Family Prayers", "La Chanteuse et le milliardaire", "Les Fous de la pub", "Cross My Heart", "Le Flic de Beverly Hills", "Le Flic de Beverly Hills 2", "Aliens le retour", "Odd Jobs" et "Diner" (produit par Jerry Weintraub). Côté télévision, il compte à son actif "The Paul Reiser Show", la série HBO "Larry et son nombril", "Women vs. Men", "A la recherche de la vérité", "The Tower", "Mes Deux papas", "Disney Parade", "George Burns Comedy Week", le court métrage "From here to maternity", "Sunset Limousine" et "Les Enquêtes de Remington Steele".

Debbie Reynolds *Frances Liberace*

Debbie Reynolds a obtenu une nomination aux Oscars et aux Golden Globes pour l'interprétation du rôle-titre dans "La Reine du Colorado". A 19 ans, son rôle dans la célèbre comédie musicale "Chantons sous la pluie" a propulsé sa carrière cinématographique.

Les films "Le Bébé de mademoiselle" et "Mother", ainsi que son émission "The Debbie Reynolds Show" lui ont valu d'autres nominations aux Golden Globes. En 1951, déjà, la Hollywood Foreign Press Association lui avait décerné le Golden Globe de la révélation féminine pour son apparition dans "Trois petits mots".

Sa longue filmographie inclut "Recherche bad boys désespérément", "In & Out", "Mother", "Bodyguard", "Le petit monde de Charlotte", "Divorce à l'américaine", "Dominique", "Au revoir Charlie", "Mary, Mary", "Mes six amours et mon chien", "La Conquête de l'Ouest", "La Farfelue de l'Arizona", "Mon Séducteur de père", "Un Mort récalcitrant", "Comment dénicher un mari", "Le Démon de midi", "Tammy and the bachelor", "Le Repas de nocces", "Le Tendre piège", "Suzanne découche", "Casanova junior" et "The Daughter of Rosie O'Grady".

Elle a par ailleurs joué dans les fictions télévisées "Un Secret bien gardé" et "Les Sorcières d'Halloween".

Steven Soderbergh *Réalisateur*

Né à Atlanta en Georgie en 1963, Steven Soderbergh fait une entrée fracassante dans le monde du cinéma dès l'âge de vingt-six ans. Il remporte coup sur coup le Festival de Sundance et la Palme d'or à Cannes en 1989 pour son premier film "Sexe, mensonge et vidéo", qui obtient en outre une nomination aux Oscars dans la catégorie Meilleur Scénario Original. Suivent plusieurs long-métrages où Steven Soderbergh s'attaque à tous les genres : le biopic arty avec "Kafka", interprété par Jeremy Irons, tourné en noir et blanc, et librement inspiré de la vie de l'écrivain, le récit initiatique avec "King of the hill", situé pendant la Grande Dépression, le film noir avec "À Fleur de peau" ou encore la comédie expérimentale avec "Schizopolis". Le réalisateur se lance ensuite dans "Hors d'atteinte", l'adaptation d'un livre d'Elmore Leonard, interprétée par Jennifer Lopez et George Clooney. En 1999, il met en scène "L'Anglais", avec Terence Stamp et Peter Fonda qui reçoit cinq nominations aux Independent Spirit Awards.

En 2000, outre son triomphe au box-office, "Erin Brockovich" signe le grand retour de Julia Roberts sur les écrans et permet à cette dernière de décrocher l'Oscar de la Meilleure Actrice l'année suivante. Fait rarissime, Steven Soderbergh est nommé deux fois dans la catégorie Meilleur Réalisateur aux Oscars en 2001 pour "Erin Brockovich" et "Traffic", et remporte la statuette pour ce dernier. En tout, le film rafle quatre Oscars, dont celui du Meilleur scénario adapté.

Il enchaîne avec “Ocean’s Eleven”, avant de réaliser son douzième film, “Full Frontal”, qui se déroule sur 24 heures. Puis il signe “Solaris”, le remake d’un classique de la science-fiction, interprété par George Clooney. Continuant à alterner films à gros budget et projets plus personnels, il livre ainsi un second “Ocean’s” et réalise “Bubble” dans la foulée. De même, il met en scène “The Good German” puis “Ocean’s 13” en 2007, et tourne successivement “Che” en deux volets, pour lequel Benicio Del Toro obtient le Prix d’interprétation masculine au Festival de Cannes en 2008.

L’année suivante est marquée par deux nouveaux films, le projet indépendant “Girlfriend Experience” et “The Informant !” avec Matt Damon. Dernièrement, il a réalisé “Contagion”, un thriller médical, le film d’action “Piégée”, "Magic Mike" et "Effets Secondaires".

Richard LaGravenese *Scénariste*

Le scénario de "Fisher King – Le roi pêcheur" a valu à Richard LaGravenese d'être nommé aux Oscars, aux BAFTA et aux prix de la Guilde des scénaristes américains. On lui doit également les scénarios de "De l'eau pour les éléphants", "Beloved", "L'Homme qui murmurait à l'oreille des chevaux", "Leçons de séduction", "Les Liens du souvenir", "Sur la route de Madison", "La petite princesse" et "Tel est pris qui croyait prendre". LaGravenese a en outre écrit et réalisé "P.S. I Love you", "Paris, je t'aime" (court métrage), "D'une vie à l'autre" et "Sublimes créatures", ainsi que "Ecrire pour exister", qui a remporté le prix Humanitas du meilleur scénario. Il a enfin réalisé le documentaire "Une décennie sous influence", nommé aux Emmys.

Howard Cummings *Chef-décorateur*

La première collaboration de Howard Cummings et Steven Soderbergh remonte à 1995, avec la création des décors du thriller "A fleur de peau". Le décorateur et le réalisateur se sont retrouvés à partir de 2011 pour "Contagion", "Piégée", "Magic Mike" puis "Effets secondaires". Cummings a également travaillé sur "Pensées mortelles", "Usual Suspects", "Au revoir, à jamais", "L'Idéaliste", "Double jeu", "Un Couple presque parfait", ainsi que sur "Rent" et "Percy Jackson : le voleur de foudre".

Marvin Hamlisch

Adaptation musicale

Marvin Hamlisch s'est distingué dès l'âge de sept ans en devenant le plus jeune élève jamais admis à la prestigieuse école d'arts new-yorkaise, la Julliard School. Il a développé une carrière musicale exceptionnelle, au cours de laquelle il a reçu 12 nominations aux Oscars, 11 aux Golden Globes, 4 aux Grammy Awards, 12 aux Tony Awards et 7 aux Primetime Emmys, pour les films "Leçons de séduction", "Shirley Valentine", "Le Choix de Sophie", "Château de rêves", "Même heure l'année prochaine", "L'Espion qui m'aimait", "Kotch" et "The Informant!".

En 1974, il a raflé tous les Oscars de sa catégorie ; c'est le premier musicien à avoir remporté les trois prix musicaux la même année, en l'occurrence pour "Nos plus belles années", qui lui a valu également un Grammy et un Golden Globe. Deux ans plus tard, il a reçu le prix Pulitzer de l'œuvre théâtrale pour la production à Broadway de "A Chorus Line", ce qui a fait de lui l'un des deux seuls artistes à cumuler un Emmy, un Grammy, des Oscars, un Tony et un Pulitzer. Quand il ne composait pas des musiques de film, on le voyait souvent diriger de grands orchestres symphoniques. Marvin Hamlisch s'est éteint le 6 août 2012. "Ma Vie avec Liberace" a été son dernier film.

Jerry Weintraub

Producteur

Jerry Weintraub, sujet du documentaire HBO "His Way" (dont Steven Soderbergh était producteur exécutif), et de l'autobiographie "When I stop talking, You'll know I'm dead: Useful stories from a persuasive man", est un pilier du milieu du spectacle depuis plus de cinquante ans.

Il a débuté sa carrière en tant qu'organisateur de concerts pour des musiciens tels que Elvis Presley, Frank Sinatra, Led Zeppelin, Bob Dylan, Neil Diamond ou John Denver. Il a été nommé cinq années de suite aux Primetime Emmys, de 1974 à 1978, pour les programmes musicaux "The John Denver Show", "An Evening with John Denver", "Rocky Mountain Christmas", "Neil Diamond: Love at the Greek" et "Neil Diamond: I'm Glad you're here with me tonight". Il a remporté le prix en 1974 pour "An Evening with John Denver".

Pour "Ma Vie avec Liberace", Weintraub a renoué avec Soderbergh et Matt Damon, les réalisateur et rôle-titre de sa trilogie phare "Ocean's Eleven", "Ocean's Twelve" et "Ocean's Thirteen". On lui doit par ailleurs la production de la trilogie "Karaté Kid", "Nancy Drew", "The Independent", "Soldier", "Chapeau melon et bottes de cuir", "Vegas Vacation", "L'Expert", "Miss Karaté Kid", "Pure Country", "J'ai épousé une extra-terrestre", "Happy New Year", "Diner", "La Vie en mauve", "La Chasse – Cruising", "Oh, God!", "September 30, 1955" et "Nashville".

Pour la télévision, il a produit entre autres le documentaire HBO "41", ainsi que "The Cowboy and the ballerina", la série "The Karate Kid", "Rocky Mountain Holiday with John Denver and the Muppets", "John Denver: the highest we fly", "John Denver: Music and the Mountains", "The Carpenters: Music, Music, Music", "Rocky Mountain Reunion", "Dorothy Hamill presents Winners", "The Dorothy Hamill Special", "Father O Father", "John Denver and Friend" et "Frank Sinatra: the main event".

Ellen Mirojnick
Chef-costumière

Ellen Mirojnick a commencé à travailler avec Michael Douglas en 1986, en tant que chef-costumière sur "Liaison fatale", immédiatement suivi par "Wall Street", puis "Black Rain", "Basic Instinct", "L'Ombre et la proie", "Meurtre parfait", "Pas un mot", "Une si belle famille", "The Sentinel", "King of California" et "Wall Street : l'argent ne dort jamais". Elle a par ailleurs conçu les costumes de films aux univers variés tels "Cocktail", "Chaplin" (pour lequel elle a été nommée aux BAFTA Awards), "Cliffhanger", "Speed", "Strange days", "Les Hommes de l'ombre", "Volte/Face", "Couple de stars" et "G.I. Joe : le réveil du Cobra".

Fiche artistique

Liberace	Michael Douglas
Scott Thorson	Matt Damon
Seymour Heller	Dan Aykroyd
Bob Black	Scott Bakula
Dr. Jack Startz	Rob Lowe
Ray Arnett	Tom Papa
Mr. Felder	Paul Reiser
Frances Liberace	Debbie Reynolds

Fiche technique

Réalisateur	Steven Soderbergh
Scénario et dialogues	Richard LaGravenese
D'après l'ouvrage de	Scott Thorson
et	Alex Thorleifson
Image	Peter Andrews
Montage	Mary Ann Bernard
Son	Dennis Towns
Décors	Howard Cummings
Costumes	Ellen Mirojnick
Casting	Carmen Cuba
Maquillage	Kate Biscoe
Coiffure	Marie Larkin
Musique	Marvin Hamlisch
Produit par	Jerry Weintraub
Producteurs executifs	Gregory Jacobs
.....	Susan Ekins
.....	Michael Polaire

Son
5.1



Format
1.85

Dossier & photos téléchargeables sur
www.arpselection.com